Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles
Herausgeber: Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe
Band: [92] (2004)
Heft: 1483-1484

Artikel: "Ecoeurée" par la partialité de l'Emilie
Autor: Jaeger Lenore, Odile
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-282752

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Et les Vaudoises ?

Simone Chapuis-Bischof, Lausanne

Vos lectrices vaudoises auront été bien étonnées en lisant la Petite chronologie de l'accès aux droits politiques des Suissesses au 20e siècle, publiée à la page 13 de votre dernier numéro ! Le livre d'histoire que vous avez consulté semble avoir oublié les Vaudoises ! C'est en effet le canton de Vaud qui a été le premier à reconnaître, le 1er février 1959, les droits de vote et d'éligibilité politiques aux femmes. Lors de la première votation fédérale sur le suffrage féminin, le canton de Vaud a été le seul à poser en même temps la question du droit communal et cantonal. Me Antoinette Quinche, présidente de l'Association vaudoise pour le suffrage féminin, avait réussi à persuader les autorités cantonales de faire d'une pierre deux coups, soit d'économiser une votation. Les citoyens vaudois ont répondu oui aux deux questions. Le même jour, les citoyens de deux autres cantons romands, Neuchâtel et Genève, ont dit oui au suffrage féminin fédéral, mais il a fallu recommencer sur le plan cantonal: le 27 septembre 1959 à Neuchâtel et le 6 mars 1960 à Genève.

La mention que vous faites de Riehen comme première commune en Suisse à accorder les droits politiques est inexacte: dès 1957 les trois communes bourgeoises du canton de Bâle-Ville ont été autorisées à concéder le droit de vote en matière bourgeoisiale, ce que la commune de Riehen a fait le 26 juin 1958, sept mois avant Bâle. Mais qu'était ce droit de vote bourgeoisial ? Seuls les membres des familles originaires de Riehen et habitant Riehen pouvaient voter dans des domaines sociaux particuliers : l'administration de l'Hôpital des Bourgeois, le Service d'assistance et de l'Orphelinat des Bourgeois. Cela n'a donc rien à voir avec les droits de vote et d'éligibilité politiques. Le canton de Bâle-Ville sera le premier de Suisse alémanique, mais en 1966 seulement, à reconnaître les pleins droits politiques aux citoyennes suisses habitant le canton.

***L'Emilie*, pas à la hauteur...**

C. Seeger Tappy,

Corsier-sur-Vevey

Mesdames,

Par la présente, je vous informe que je ne souhaite pas renouveler l'abonnement à *l'Emilie*, qui vient à échéance le 30.4.04. Ayant probablement une déformation professionnelle (en ma qualité d'avocate, et accessoirement parfois aussi de juge), j'ai d'autres attentes à l'égard d'un journal, quel qu'il soit d'ailleurs, même partisan et fût-ce pour la cause féministe que je soutiens absolument.

Je cherche dans un journal en premier lieu des informations, des faits soigneusement recherchés, exposés objectivement et sans qu'une partie d'entre eux soit escamotée pour des raisons partisanes (par exemple, si les agressions commises contre les femmes sont à 10, 20 ou 30% le fait d'autres femmes et non d'hommes, j'ai envie qu'on le dise honnêtement et peut-être qu'on me fournisse une explication sociologique ou autre ; je serais curieuse de savoir si les violences commises par des femmes sont en augmentation, statistiquement parlant, et s'il faut y voir un progrès de l'égalité au yeux des sociologues, etc..!). Il m'aurait intéressé aussi de savoir si les hommes ne sont pas plus souvent encore que les femmes victimes de la violence des hommes... Votre dossier sur la violence contre les femmes présentait celles-ci unilatéralement comme victimes de la violence masculine et escamotait toute une partie des faits déterminants. J'aime qu'on me donne tous les éléments me permettant de me faire ma propre opinion, tout en étant prête aussi à m'intéresser, bien sûr, à celle de la journaliste...

Des personnes qui aiment réfléchir par elles-mêmes...

Si vous faites un dossier sur la 11ème révision de l'AVS, il faudrait au moins en relater le contenu, et en faire une analyse sérieuse, si vous voulez convaincre des personnes aimant réfléchir par elles-mêmes et non aveuglément suivre une opinion tierce, fût-ce celle de Mme Dreifuss... Sur des questions juridiques, par exemple les permis L, il vaudrait à mon sens la peine de faire appel à des juristes spécialisés pour éviter des affirmations polémiques reposant peut-être sur des bases juridiques erronées. Etes-vous certaines qu'une informaticienne indienne aurait moins de chances qu'un informaticien de même nationalité d'obtenir un permis en Suisse ? Votre publication a certainement sa place et sa raison d'être, mais votre public-cible (comment le voyez-vous ?) ne me ressemble sans doute pas assez.... Je vous souhaite néanmoins bonne suite.

«Ecœurée» par la partialité de *l'Emilie*

Odile Jaeger Lanore, députée

Lausanne

Fidèle lectrice de votre journal depuis des années, j'y suis abonnée depuis que je fais partie de plusieurs associations féminines comme l'Association pour les droits de la femme (ADF) et le Centre de liaison des associations féminines. J'apprécie vos articles de fond, vos reportages, vos annonces, vos informations et vos critiques sur la presse féminine.

En revanche, je ne partage plus, depuis longtemps, vos idées politiques qui sont nettement à gauche, sans nuance aucune et sans même évoquer que d'autres femmes puissent avoir d'autres opinions. Votre numéro d'avril est un modèle du genre. Consacré presque exclusivement à la 11ème révision de l'AVS, vous en dites tout le mal que vous pouvez. Vous donnez la parole à Mme Ruth Dreifuss dont on connaît les opinions. Certes, cette 11ème révision n'est de loin pas la panacée et demande des sacrifices aux femmes, mais elle va dans le sens de l'égalité entre hommes et femmes. Plusieurs partis politiques la soutiennent et je me demande pourquoi vous n'avez pas donné la parole aussi à des partisans de cette révision.

«Le mérite de l'opacité»...

Dans le même ordre d'idée, vous vomissez sur le paquet fiscal «sujet de tous les mécontentements». Plus loin, vous dites aussi que «ces mesures qui relèvent autant d'incompétence ne devraient même pas arriver au stade de la votation». Ces propos ont au moins le mérite de l'opacité. Aucune explication concrète, sauf tous les côtés négatifs de cette votation. Ne donner la parole qu'aux femmes qui sont à gauche de l'échiquier politique n'est pas honnête et trompe les électrices. Mon propos ici n'est pas de défendre ce paquet fiscal qui sera voté avant la parution de cette lettre, mais de dénoncer la partialité de vos articles.

Par solidarité féminine, j'ai toujours soutenu cette revue féministe, mais ce dernier numéro m'a écœurée. Trop, c'est trop. En début d'année, comme tous les ans, j'ai payé mon abonnement, mais ce sera la dernière fois. Je le regrette, mais ne trouvant pas dans vos articles la moindre allusion à mes convictions politiques, je ne peux que m'abstenir de les lire.

Si être à gauche signifie être sensible aux injustices sociales et défendre les intérêts de celles et ceux qui ont historiquement été discriminé-e-s, c'est vrai, l'Emilie *est plutôt à gauche. Sans vergogne d'ailleurs.* L'Emilie *est un journal plutôt à gauche et d'opinion, ce qui explique la prise de position par rapport à la 11ème révision de l'AVS. Comme il est de gauche, d'opinion et féministe, il a*

lettres à l'émilie

opté pour la position qu'il jugeait favorable à une majorité de femmes et partant, à une majorité de la population suisse. Il est vrai, nous avons donné la parole à Mme Dreifuss, dont on connaît effectivement les opinions et nous vous cacherons pas qu'il s'agissait-là pour nous d'un honneur, d'autant que c'est dans l'Emilie *qu'elle a initié sa campagne contre la 11ème révision de l'AVS. Et si nous n'avons pas donné la parole à des femmes favorables à la 11ème révision, c'est que nous avons jugé que ce n'était pas nécessaire. Comme notre but était de promouvoir le rejet de cette révision (dans l'intérêt d'une majorité de femmes toujours), présenter les arguments favorables, fussent-ils exprimés par des femmes, aurait été inintéressant. Le journal ne prétend pas être «neutre», ni féminin d'ailleurs ; il est* féministe *et dans les cercles féministes romands, il y avait un net consensus autour du rejet de ce projet de loi inique. Pour trouver des positions en faveur de la 11ème révision, il fallait ouvrir la télévision ou lire les journaux.*

Cela dit, nous ne sommes pas complètement sectaires ; nous avons interrogé par le passé des femmes de droite et même, des hommes de droite, notamment dans le numéro précédant celui-ci. Il est vrai cependant que nous privilégions les idées qui pour nous vont dans le sens d'une société plus juste. Enfin, si vous estimez que l'Emilie *est malhonnête et trompeuse envers son lectorat, nous n'osons pas imaginer ce que vous pensez des médias en général…*

Nadine Sommer

Salut *l'Emilie*,

Juste pour rire, je me suis mise à regarder un peu plus attentivement le dos de *l'Emilie* de mai 2004 où est annoncée la fête «immeubles en fête...», je la trouve gaie, colorée et sympa. J'ai quand même fait une petite statistique :

-Personnes portant un plateau de nourriture : 4 femmes, 1 homme

-Personnes portant une ou des bouteilles de vin : 0 femme, 2 hommes

-Personnes portant un verre de vin à la main : 4 femmes, 12 hommes, 4 indéterminés (marge d'erreur plus ou moins de 1 ou 2)

Voilà, c'est juste que souvent je me rends compte que des images très anodines, provenant sans doute de personnes pavées des meilleures intentions (ce qui est certainement le cas des graphistes de cette affiche) véhiculent des clichés inconscients qui ont la peau dure et, pire, qui continuent à être «collants».

Plus sérieusement, dans le dossier *Politique, femmes, féminisme : une combinaison complexe*, l'article sur des *Femmes au Capitole : une question d'argent !*, en ce qui me concerne, je mettrais sans problème un peu d'argent de poche pour financer la campagne de politiciennes. Les anglosaxon-ne-s, il faut leur laisser cela, elles ont ce pragmatisme qui nous manque de manière presque ontologique. Créer un fonds ce n'est du tout une mauvaise idée. Bonne suite et bon courage

Etats-uniens, Arabes ou Occidentaux : même combat

Adélaïde Summers, Lyon

Par rapport aux images de tortures commises par des soldats, notamment une soldate, états-uniens et qui ont récemment fait la une de tous les journaux et choquent tout le monde, j'aimerais réagir. Evidemment que tout le monde est horrifié ; il y a de quoi l'être. Personnellement, ce qui me choque le plus, c'est l'hypocrisie des médias, des politiques et l'immobilisme de tous ceux qui ont le pouvoir de faire bouger les choses, qu'ils soient Etats-uniens, Arabes ou Occidentaux. Depuis quand on ne torture pas les prisonniers politiques? Depuis quand le viol n'est pas une stratégie militaire ? Et tout ce beau monde qui s'émeut en criant au scandale!

Comme arguments électoralistes pour mettre Bush hors jeu lors des prochaines élections, on ne pouvait espérer mieux. Pour autant que le vent ne tourne pas vingt fois d'ici-là. Mais ce qui est profondément gênant, c'est que malgré les hauts cris des éditorialistes et politiques – essentiellement masculins soit dit en passant – du monde entier, il n'y en a pas un pour remettre en cause le fondement de ces horreurs : le patriarcat. Messieurs, ouvrez vos yeux, arrêtez de faire semblant de ne pas voir : ce système, cette culture qui vous garantit le haut de la hiérarchie sexuelle, est mortifère. Et l'institution militaire et les comportements barbares qui lui sont intrinsèques en sont l'incarnation et l'illustration la plus éloquente. Il ne s'agit pas de condamner une poignée de soldats, ni même une administration gouvernementale (et ici, avant de jeter la pierre…), c'est tout le système qui met en avant la domination masculine et les valeurs viriles destructrices qu'il faut combattre. Messieurs, vous êtes complices.

PS J'ai abonné toutes les femmes de ma famille à votre journal. e